

## Bayeux Bessin

# Un savoir-faire ancestral et une touche de modernité

**Creully-sur-Seulles** (Villiers-le-Sec) — Le clocher de l'église, construit au XII<sup>e</sup> siècle, subit des travaux d'importance. Ils vont se dérouler en deux tranches par des ouvriers experts des monuments historiques.

### Patrimoine

Confiés à l'entreprise Restauration travaux Normandie (RTN), basée à Le Castelet, au sud-est de Caen, les travaux se déroulent en deux tranches permettant la confortation et la restauration globale des déviations du clocher de Villiers-le-Sec.

La première tranche concerne la partie supérieure. « Pour atteindre le sommet du clocher, situé à 26 mètres de hauteur, il a fallu installer 20 tonnes d'échafaudages », détaille Stéphane Taillepie, gérant de la société RTN, certifiée restauration de monuments historiques.

### Des compagnons au savoir-faire ancestral

Stéphane Taillepie reconnaît un parcours atypique. « Je suis titulaire d'une licence d'histoire géographique. Puis, je suis entré chez Quellin, un restaurateur de monuments historiques, en tant qu'économiste de la construction. J'ai fini directeur de l'agence de Normandie. » Après la faillite de Quellin, il a créé RTN.

Akim, chef de chantier, est maçon depuis vingt ans. « J'ai toujours travaillé sur les monuments historiques. Je suis tombé dans la marmite tout petit, plaisante-t-il. Je préfère être dehors que dans un bureau. Avec le temps, on s'habitue aux conditions climatiques. On s'organise pour garder du travail à l'intérieur du clocher et se mettre à l'abri. »

Kevin, quant à lui, est tailleur de pierre. Il s'est vu remettre le diplôme de Meilleur apprenti de France par le Premier ministre Jean-Pierre Raffarin,



De gauche à droite et de haut en bas : Stéphane Taillepie, gérant de la société RTN ; Akim (à droite), chef de chantier et maçon ; Kevin, tailleur de pierre ; et Christophe, maçon dans la restauration d'édifice.

PHOTO : OUEST-FRANCE

en 2003. « J'ai effectué mon premier stage à la carrière de pierre d'Orival », se souvient-il. Il se présente comme quelqu'un de passionné, heureux de donner vie à la pierre lors de la taille. Il est désireux de laisser une trace de son travail. « On a trouvé des graffitis avec des noms et des dates, 1522, dans le clocher. C'est notre trésor à nous. Comme les Compagnons d'autrefois, j'envisage

de laisser une capsule temporelle avec 1 € symbolique et un petit mot pour les prochains restaurateurs. »

Christophe, lui, a une formation de mécanicien fraiseur. « Je suis maçon depuis vingt-cinq ans mais, attention, pas monteur d'agglos, je préfère restaurer les édifices. » À ses yeux, le travail est concret et il ressent du plaisir à améliorer l'existant. « À des endroits, on a fait un chaînage

moderne en béton ferrailé, on n'avait pas le choix, il fallait absolument consolider le tout », précise-t-il.

Cette réparation sera revêtue d'un habillage en plomb pour évacuer les eaux pluviales par les gargouilles, évitant ainsi les infiltrations d'eau dévastatrices. « On travaille avec des méthodes ancestrales en apportant une touche de modernité. On ressent de la fierté à faire ce travail. »